

→ Interview



FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

# Carl Ona Embo (Beirasar Rosalia)

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN GUÉRINEAU

**À 19 ans seulement, Carl Ona Embo (1,85 m) dispute déjà sa deuxième saison à l'étranger. Après une année à Biella, en Italie, l'ancien meneur de Cholet et du CFBB a pris la direction de l'Espagne dans la très relevée LEB Oro, la deuxième division locale.**

## Comment s'est passé votre départ d'Italie ?

*À la base je devais rester à Biella. Mais étant donné que le coach ne me promettait pas du temps de jeu et que je voulais justement passer du temps sur le terrain, sachant qu'après ma blessure la saison dernière je n'ai plus eu beaucoup de matches dans les jambes, je voulais retrouver du rythme. Biella a accepté que j'aie faire des essais et que je signe si l'occasion se présentait. Je suis allé en Allemagne et en Espagne, à Séville particulièrement. J'étais sur le point de signer en ACB mais il y a eu un problème d'ordre financier car le club ne voulait pas assumer l'intégralité de mon contrat. J'ai donc dû retourner à Biella pour m'entraîner en attendant d'autres propositions. Rosalia s'est alors présenté.*

## Comment avez-vous vécu cette période d'attente ?

*J'ai été déçu de ne pas pouvoir rester à Séville. Je m'entendais bien avec le coach, j'ai bien joué lors d'un match ami-*

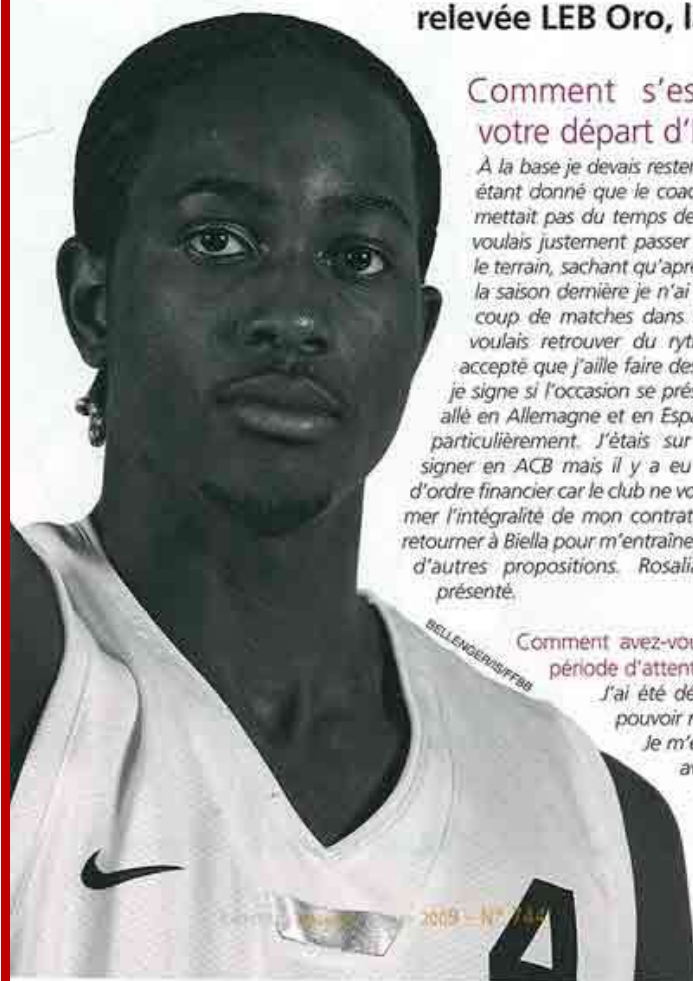
*cal. Manuel Comas avait l'air de me faire confiance, il était dur avec moi à l'entraînement mais il me laissait m'exprimer. Mais je sais bien que dans ces situations-là, il n'y a pas que la dimension basket qui compte, le business entre en ligne de compte. Mais je savais qu'avec ce que j'ai pu faire à Séville où je suis resté deux semaines, je pourrais retrouver rapidement quelque chose. Cela a pris 15 jours.*

**Il y a deux ans vous aviez signé un contrat avec la Benetton Trévise. Quelle est votre situation contractuelle aujourd'hui ?**

*J'ai effectivement signé un contrat de cinq ans avec la Benetton Trévise. Puis le club m'a prêté pour deux saisons à Biella. Pour faciliter les choses, Biella a racheté ce contrat. En fait l'ancien general manager de Biella, Marco Atripaldi, a passé une saison à la Benetton. Aujourd'hui il est de retour à Biella dans un rôle de Président. Le lien vient de là. Aujourd'hui j'ai le GM et le coach chaque semaine au téléphone. Je conserve d'excellents rapports avec le club.*

**Pourquoi cette envie de quitter la France aussi jeune ?**

*Quand on regarde mon parcours il est clair que je n'ai pas fait les mêmes choix que d'autres joueurs de ma génération. C'est un parcours atypique. Mais ce que je voulais c'était partir à l'étranger très tôt pour me mettre en difficulté, pour voir autre chose et apprendre face aux meilleurs joueurs. Je savais que le chemin allait être compliqué mais j'ai choisi d'y aller et de me battre.*





Pensez-vous que votre orientation de carrière est incomprise en France ?

*Ça je le sais depuis longtemps. On m'a beaucoup critiqué. Mais je me concentre sur moi. Une personne qui travaille beaucoup, qui ne triche pas, cela finit par payer. Un jour j'aurai l'occasion de prouver que mes choix n'étaient pas prétentieux.*

Envisagiez-vous un instant de rejoindre Cholet après votre année au Centre Fédéral ? Non.

Et Cholet a-t-il repris contact avec vous depuis ?

*Pas pendant la saison dernière. Mais je sais que des représentants de Cholet ont contacté mon père pendant l'été. Je ne sais pas si c'était sérieux ou pas.*

Pensez-vous que votre blessure la saison passée est la principale explication de votre manque de temps de jeu à Biella ?

*En partie. Dès qu'un joueur se blesse on le remplace. Le club a donc signé Valerio Spinelli (ndlr : qui a notamment disputé l'Euroleague avec Naples). J'ai été absent près de trois mois et à mon retour, l'équipe commençait à perdre. Dans des situations pareilles les coaches font logiquement confiance aux plus expérimentés. La fin de saison a été très compliquée et j'en ai fait les frais. Avant ma blessure on gagnait, nous étions même deuxième. Je passais 10-15 minutes sur le parquet. Quand je reviens on perd, on rate les playoffs et je ne joue plus. Le meneur américain, Troy Bell, avec qui je m'entendais très bien, a été coupé. Très compliqué tout ça. Quand ça ne va pas il n'y a plus personne sur qui se reposer. Ma chance c'est d'avoir une famille qui me soutient beaucoup et j'ai réussi à ne pas abandonner. À un moment donné on peut se dire "ce n'est plus possible, c'est trop" et je suis content d'être resté concentré. J'ai beaucoup appris et j'ai progressé. J'ai changé de mentalité et j'ai compris que chaque match, chaque possession de balle est décisive. Les entraînements ne veulent rien dire, c'est sur le terrain qu'il faut avoir les "cojones". Je peux le constater en Espagne. Certains matches je joue 30 minutes d'autres 5 alors qu'à l'entraînement je fais de très bonnes choses. Tout ce que j'ai vécu en Italie m'a ren-*

*forcé mentalement et ce genre de choses ne m'atteint plus.*

Comment s'est passée votre arrivée à Rosalia ? Quand je suis arrivé j'ai constaté que le coach ne me connaissait pas. Il avait juste entendu parler de moi par Manuel Comas, l'entraîneur de Séville. J'ai fait une semaine d'essai. Finalement on m'a gardé pour le match et j'ai joué 30 minutes. Même moi j'étais surpris. Mais l'équipe a perdu. Quand il y a une défaite beaucoup de coaches changent leur fusil d'épaule. Cela a été le cas. Depuis l'assistant a repris le groupe.

1 victoire - 16 défaites mi-janvier, la descente semble être inévitable. Dans ces conditions, le risque n'est-il pas de voir les joueurs jouer pour leurs stats ?

*(il sourit) Eh bien c'est ça, les gens commencent à jouer pour leur pomme.*

Mais il reste une deuxième moitié de championnat à jouer. Cela peut être long...

*(souponne) C'est sûr... Maintenant tout dépend du coach. Mais quoi qu'il arrive, en tant que meneur de jeu, j'essaie de faire gagner l'équipe. Lors d'un de mes derniers matches je rentre alors que nous sommes menés de 10 points. Je joue 11 minutes, je fais tourner, j'ai défendu et je rentre deux shoots ouverts. Quand je ressors nous sommes à 3 points. Et je ne rejoue plus. On perd de 40. Mais je ne m'inquiète pas pour ça, je relativise.*

Pensez-vous terminer la saison à Rosalia ? Je ne sais pas du tout. Je ne peux pas le dire. Tout peut arriver.

À 19 ans vous avez la possibilité de disputer l'Euro 20 ans et moins l'été prochain. Y pensez-vous ?

*Je ne m'en préoccupe pas. Je me concentre sur ma saison. Si je suis appelé, tant mieux. Ce n'était pas le cas l'année dernière. Par le passé je n'ai pas été retenu à deux reprises pour les campagnes Équipe de France. Donc je ne peux pas me focaliser là-dessus. C'est toujours bien pour une carrière d'être sélectionné mais sinon la vie continue. ■*

## Ona Embo's digest

**N**atif de Lille mais ayant grandi en région parisienne, Carl Ona Embo a fait ses gammes à Charenton puis sous les ordres de son père Mathias à Val Maubue (fusion entre Lognes, Noisiel et Torcy). Repéré par Jean-François Martin, responsable du centre de formation de Cholet, il évolue dans les Mauges en cadets et espoirs. Recalé à deux reprises des Équipes de France, le jeune homme intègre toutefois le CFBB pour la saison 2006/07 afin de préparer l'Euro juniors. Aux côtés d'Antoine Diot et Edwin Jackson, il forme un trident d'arrière redoutables mais la France passe aux travers lors d'une fin de match cauchemardesque contre la Grèce pour une défaite qui lui barre la route des demi-finales (6,5 pts, 2,3 pds)... À l'heure de lancer sa carrière professionnelle, Carl Ona Embo renonce à rejoindre son club formateur et signe un contrat longue durée avec la Benetton qui le prête dans la foulée à Biella. Sa saison italienne est en partie gâchée par une blessure : 0,9 point en 8 minutes et 19 matches disputés. Sans grande perspective de temps de jeu il sollicite un prêt. Débarqué à Rosalia dans une formation en perdition il tournait mi-janvier à 5,4 pts en 17'. ■

